

Par Raymond Sadin

Ensisheim 2022 : la bou

S'il est un endroit où la densité de météorites au mètre carré est à son paroxysme, c'est bien à Ensisheim en Alsace, le troisième week-end du mois de juin. A Ensisheim pas besoin de parcourir les déserts de sable ou de glace pour dénicher la météorite de ses rêves.

Lors de la bourse, elles s'y étalent en nombre et diversité pour le plus grand bonheur des amoureux des cailloux de l'espace. La profusion est astronomique. Après deux années d'abstinence pour cause de COVID, l'évènement était très attendu. L'édition 2022 a été l'occasion pour les chasseurs de météorites, les spécialistes, les dilettantes et autres flâneurs célestes de se retrouver et de partager leur passion. Cette édition a connu un véritable succès.

Pourquoi Ensisheim ?

En 1492 une météorite tombe à Ensisheim, au lieu-dit « Les Octrois⁽¹⁾ » sur la route de Batthenheim. Une stèle commémorative - érigée en 1992 pour les 500 ans - marque le lieu. Lors de sa chute, la météorite est estimée à deux cent cinquante livres. Il s'agissait donc d'une jolie pièce fraîche comme le dirait de nos jours un spécialiste. Il n'en reste plus actuellement qu'environ cinquante-trois kilogrammes à Ensisheim et dix kilogrammes au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris. Elle a en effet subi différents prélèvements depuis sa chute. Dès son atterrissage forcé, au moment même de sa récupération sur Terre, de nombreuses personnes des environs en ont détaché des morceaux. Ce fut ensuite Maximilien d'Autriche⁽²⁾, puis l'Académie des sciences de Paris - sous la révolution - qui procédèrent à des prélèvements. Même si la commune n'était pas encore française à l'époque - elle le deviendra plus tard - Ensisheim est la plus ancienne chute connue du territoire national, et ainsi la première



▲ *Le Palais de la Régence à Ensisheim.*

météorite française référencée. Cette météorite est génétiquement inscrite dans le patrimoine culturel de la commune. C'est pourquoi Ensisheim est devenu tout naturellement un lieu mythique pour celles et ceux qui s'intéressent de près ou de loin à ces pierres qui nous viennent du ciel.

Un évènement unique

La chute du 7 novembre 1492 a laissé de profondes traces dans l'histoire de la commune. C'est pourquoi est née à Ensisheim une confrérie baptisée « les gardiens de la météorite ». Elle se

▼ *Stèle commémorative érigée en 1992 pour les 500 ans de la chute de la météorite d'Ensisheim.*

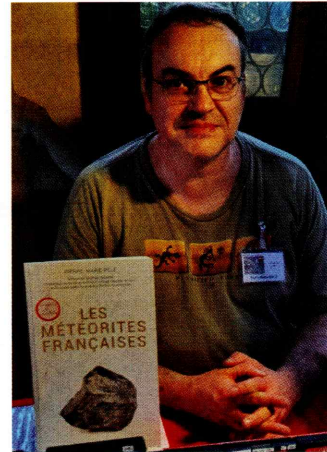


Bourse mondiale des météorites

voulait la garante du fragment le plus important, conservé au Palais de la Régence à Ensisheim même. Cette confrérie est à l'origine du rendez-vous de la bourse aux météorites. Cependant, depuis 2015, c'est l'association « Les amis de la Météorite » présidé par Zélimir Gabelica, qui organise l'évènement. Il précise que l'association a simplement pris le relais de la précédente confrérie des gardiens de la météorite. Cette dernière fut dissoute après la disparition de sa figure marquante. L'association ne fait donc que poursuivre l'initiative indique-t-il. Le président ajoute que la bourse aux météorites d'Alsace est « unique au monde » ! Toutes les autres manifestations dédiées aux météorites sont toujours associées à la minéralogie et aux fossiles. Ensisheim est donc unique... dans le monde des météorites. Le président insiste bien sur l'objectif de ne pas voir dériver la manifestation d'Ensisheim vers un mercantilisme tous azimuts. Sans dénigrer le choix du mélange des genres, il cite en exemple la grande exposition de Sainte-Marie-aux-Mines, dans le Haut-Rhin, qui prolonge Ensisheim. Les exposants/vendeurs de météorites qui participent à Ensisheim s'y trouvent en effet, mais ils sont alors noyés au milieu de centaines de vendeurs de bijoux, de minéraux et autres exposants de fossiles. L'esprit de la manifestation d'Ensisheim est donc singulier ; il ne relève que de la stricte météorite. Les visiteurs venant de différents horizons y côtoient donc, en toute sécurité, des collectionneurs, chasseurs de météorites, chercheurs et vendeurs certifiés. Ensisheim est le lieu où, en toute assurance, vous ne trouverez que de véritables cailloux de l'espace. Ce verrouillage, scientifique et objectif en quelque sorte, est un gage d'assurance et une garantie de qualité. A Ensisheim on est en capacité de comparer et de choisir l'objet de sa passion dans les meilleures conditions qui soient.

Chasseurs et exposants

Un rapide tour d'horizon des participants est semble-t-il nécessaire, surtout pour qui n'a jamais posé un pied sur place. Notez que cette bourse mérite son qualificatif d'internationale. Les personnages qui s'y côtoient viennent des quatre coins du monde, et il est donc préférable de maîtriser l'anglais lors de ce week-end. Du côté de nos compatriotes, le céléberrime Alain Carion était présent, ainsi que Pierre-Marie Pelé l'auteur du très attractif et sympathique ouvrage « Les Météorites Françaises⁽³⁾ ». Je vous recommande vivement cette lecture, surtout si vous désirez réaliser le tour de France des chutes et trouvailles nationales. Une véritable bible sur le sujet. Mme Anne Black, une états-unienne spécialiste des lames minces, d'origine française (nord de l'Isère), tenait un stand en compagnie de son époux, lui aussi maître en la matière. Elle est intarissable sur sa passion, l'étude des lamelles fines découpées dans les plus belles et intéressantes pierres célestes (voir encart). Pierre Antonin le maître en sidérite de Saint-Aubin dans l'Aube, planté derrière ses imposants fragments ferreux de l'espace, affichait un franc sourire. Patient et à l'écoute, il répondait à toutes les questions. Dans un clin d'œil plein de malice et d'humour, il a décoré une de ses pièces d'un Tintin et Milou en scaphandre spatial (photo 4), ravivant dans les mémoires certains dessins du célèbre album de Hergé : On a marché sur la Lune ! Les deux hémisphères météoritiques étaient représentés, puisqu'à côté des pays boréaux (France, Angleterre, Allemagne, Suisse, Pays-Bas, Belgique, États-Unis, Finlande, etc.) des représentants australs s'étaient déplacés. Des Brésiliens et Américains du Sud proposaient de magnifiques stands où s'étaient installés une incroyable quantité de cailloux. Idem pour les stands africains, du Nord essentiellement. Les grands



▲ Pierre-Marie Pelé, auteur de l'ouvrage "Les météorites françaises".



▲ Tintin et Milou sur une météorite exposée par Pierre Antonin.

étalages de chondrites qu'ils mettaient en avant, pouvaient laisser croire à un non initié qu'il s'agissait d'une récupération de rochers extraits d'une carrière. Cependant, les collectes résultaient de toute la superficie des continents ! Une touche humaniste est à mettre au crédit de deux stands, celui du britannique Spencer et de Ukrainian Meteorites. Le premier a offert une petite météorite à une adolescente - Éléonore - qui s'attardait, curieuse, devant son étalage. Geste généreux et fort apprécié. Le second reversait le montant des ventes à la cause ukrainienne.

Une bourse pour toutes les bourses

L'accueil du public se faisait près d'une cabane en bois ou l'on devait s'acquitter d'un droit d'entrée, au tarif accessible de 3€ pour le samedi ou 5€ pour le week-end. Une fois l'obligation réglée, les visiteurs avaient accès à l'ensemble des surfaces dédiées aux exposants, soit deux étages dans le palais lui-même, plus le barnum en extérieur qui le jouxtait. La diversité et la qualité des météorites qui abondaient sur d'impressionnants étalages, donnaient le vertige. Quand on connaît toute la patience et l'énergie qu'il faut développer pour trouver une seule pièce, on reste rêveur. Cette débauche de richesse météoritique offrait à chacun la possibilité de trouver son bonheur. Le simple curieux pouvait ainsi acquérir des météorites à prix très modérés, 10 à 15€ pour les très connues Campo del Cielo d'Argentine, ou des lames de chondrites classiques à 20 à 30€, ou pour de petites pièces complètes. A l'inverse, il était aussi possible aux aficionados d'acquérir des imilacs ou autres pallasites⁽⁴⁾, et ce, pour des sommes astronomiques. Le spectre des prix était donc fort étendu. Les sidérites en lames ou pièces entières, se vendaient au gramme. 1€ à 10€ le gramme en fonction de l'objet, chute ou trouvaille, mais aussi de la rareté ou de l'abondance. Il était aussi possible d'acquérir des lunaires, martiennes ou de la célèbre Tcheliabinsk⁽⁵⁾ à des prix plus que corrects. Dans la gamme du luxe, certaines tranches affichaient des tarifs en dizaine de milliers d'euros. Peut-être que certaines pièces se sont négociées - en toute discrétion - pour des montants à six chiffres... Qui peut savoir ? Précisons que la cotation météoritique n'est pas



◀ Stand Amérique du Sud.

inscrite au CAC 40 de la bourse de Paris. Ce n'est pas à cet endroit que s'établissent leurs valeurs marchandes, mais de toute évidence à Ensisheim le troisième week-end de juin. En effet, sans cotation officielle, les valeurs météoritiques relèvent d'une niche écono-

Deux belle pièces : imilac (à gauche) et sidérite (à droite).



mique et sont donc nécessairement relatives. Elles dépendent essentiellement des rapports qu'entretiennent vendeurs et acheteurs. Durant toute la durée du week-end on assistait donc à de nombreuses négociations et tractations sur leurs valeurs justement.

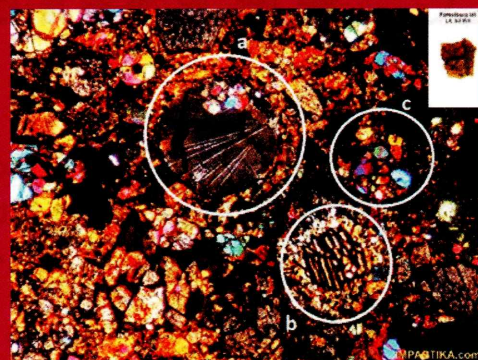
Le bilan du week-end

A Ensisheim beaucoup viennent pour faire leurs courses, mais on y rencontre aussi le collectionneur acharné qui espère dénicher l'objet qui manque à sa collection, ou un autre, cherchant la pièce unique, rare ou esthétique. On y croise aussi des rêveurs, curieux, qui se laissent bercer par la poésie des étoiles filantes devenues concrètes, sous leurs yeux grands ouverts. Ce qui est certain c'est que chacun d'eux est pratiquement certain de repartir avec la pièce convoitée, qui a généré une émotion, voire suscité un instant magique, une rencontre en somme. On est assuré de vibrer intérieurement devant un tel étalage de pierres célestes. Une seule chose manquait à cette édition, et pas des moindres, tant on peut y apprendre... Habituellement, lors des précédentes éditions la bourse était ponctuée de conférences et d'ateliers. Ces animations complémentaires permettaient de se tenir informé des évolutions, des techniques, des découvertes et des dernières chutes ou trouvailles majeures. En cette année 2022 ce ne fut donc pas le cas. Dommage car elles n'auraient pas manqué d'apporter une touche formative et éducative. Malheureusement, comme le précisait le président de l'association des amis de la météorite, depuis la COVID, les intervenants se sont raréfiés pour cause de distanciation des relations. Mais pas seulement, les différents protocoles sanitaires ont eux aussi joué un rôle négatif. Ils ont notamment retardé et contraint la programmation du contenu et la tenue même de l'évènement. Pas facile dans ces conditions d'élaborer un programme cohérent. Ce genre d'évènement, unique en son genre, ne supporte pas l'urgence. Malgré ces aléas, ce troisième week-end de juin n'a pas manqué à sa réputation. Et c'est sous le regard des emblématiques cigognes, perchées au sommet de l'église d'Ensisheim, sous un soleil radieux et généreux, que les amoureux des cailloux de l'espace se sont retrouvés, et ce, en toute convivialité. Un bien beau week-

Étude au microscope de deux lames minces acquises lors de la bourse d'Ensisheim auprès d'Anne BLACK. Observations réalisées en lumière polarisée.

Forestburg (a)

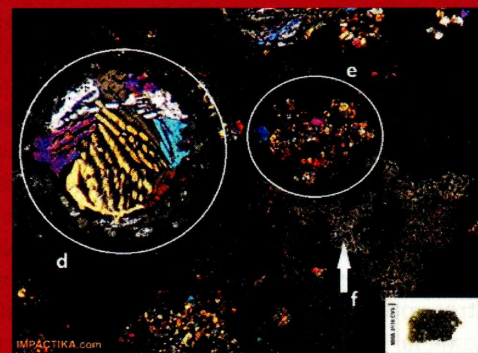
Lame issue d'une trouvaille de chondrite ordinaire (type L4) de 26.1 kg en 1957 au Texas. Etat de choc ou degré de fracturation (impact d'un météoroïde sur le corps parent) évalué à "S2" donc faiblement choquée. Le degré d'altération par l'environnement terrestre (érosion, oxydation,



etc...), révèle une complète oxydation des métaux (> 95%). La présence d'un chondrite à pyroxène radié (a), un à olivine barré (b) et trois autres à texture porphyrique à phénocristaux d'olivine (c), montrent que contrairement aux métaux, les silicates n'ont pas subi d'altération.

NWA 3118

Lame issue d'une trouvaille de Chondrite carbonée de 5.9 kg au Maroc en 2003. Le type pétrographique est "CV3", il s'agit donc d'une météorite de même type que la célèbre Allende. L'étude montre un faible degré d'altération. On observe la présence d'une matrice noire carbonée dans laquelle se remarque un magnifique chondrite à olivine barré polysomatique (d), avec à sa droite un chondrite plus petit amiboïde (difforme) à texture porphyrique (e), ainsi que, sous ce dernier, une masse grisâtre morcelée constituant une inclusion réfractaire (f) n'excédant pas quelques mm (oxydes de calcium et aluminium principalement).



Photos par John Kashube

end que nous devons à la patience, la ténacité et l'abnégation des organisateurs, bénévoles, ainsi qu'aux chasseurs de météorites et spécialistes passionnés et passionnants.

(1) Le site est situé sur la D201 G qui relie Ensisheim à Battenheim au niveau du lieu-dit les Octrois.

(2) Maximilien d'Autriche, en 1492, régnait sur les terres alsaciennes d'Ensisheim.

(3) ISBN 978-2-9573428-0-8

(4) Météorites rares très recherchées (1% des météorites) et d'un grand intérêt notamment pour l'aspect esthétique (optique) des lames découpées.

(5) Célèbre chute du 15 février 2013 au-dessus de la ville russe de Tcheliabinsk dans l'Oural. Pour voir la chute : <https://www.planetarium-itinerant.org/3410-2>